

L'épopée

Numéro 8, février 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52312ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1957). L'épopée. *Séquences*, (8), 7–9.

L'ÉPOPÉE

Quelle soit littéraire ou cinématographique, l'épopée demeure un récit à la fois héroïque et merveilleux. C'est pourquoi, on la retrouve à l'origine de toute civilisation nouvelle. Elle apparaît comme un besoin de l'esprit primitif, c'est-à-dire chaque fois que la condition de l'homme est précaire, mal adaptée à ses besoins. Ce sont les époques où l'homme, selon les conjectures politiques et sociales, se sent démuné et inquiet. La Renaissance et le XVIII^e s. sont des époques de changement il est vrai, mais l'homme se sent trop optimiste pour susciter l'épopée. Au contraire, aux alentours de 1789 et de 1848, un grand souffle épique passe sur le monde. Les révolutions (on pense au Cuirassé Potemkine) exige de l'homme des vertus épiques.

1. LE CADRE En principe, n'importe quel cadre peut enfermer une action épique. Mais pour éviter entre les objets et les exploits, entre les choses et les hommes, des dissonances choquantes, et pour assurer l'unité de composition, le cadre aussi doit être épique. Et pour cela, il faut que le cadre et les objets soient à la dimension des événements auxquels ils sont mêlés, c'est-à-dire immenses. On pense à Christophe Colomb et à ses marins sur la mer. Qu'est le bateau et l'homme sur le bateau face à l'océan?

Il ne suffit pas d'ailleurs que le monde soit gigantesque pour être épique, il faut, de plus, qu'il intervienne dans la lutte, qu'il prenne parti pour ou contre l'homme. Christophe Colomb doit lutter contre les éléments. Ces éléments s'affirment par l'hostilité ou la bienveillance, l'espoir ou la crainte, l'angoisse ou l'enthousiasme. Ces sentiments que prennent les choses leur donnent une sorte de halo surnaturel qui, mêlé au réel, constitue le merveilleux.

2. LE MERVEILLEUX Lorsque l'homme est en proie à l'impuissance et au malheur, il se fait du monde une conception religieuse. Il devient alors le jouet des forces naturelles. Ces forces le dépassent de si loin qu'il lui attribue spontanément une puissance surnaturelle. Quand l'homme sent la force de son intelligence et de son corps insuffisante, le seul moyen qu'il lui reste, c'est d'imaginer des forces supérieures qu'il puisse flatter et fléchir. Tantôt ce sont le tonnerre, la foudre, les inondations, les tempêtes, (on pense à des films d'Eisenstein); tantôt ce sont des forces morales et sociales: Bien, Mal, Liberté, Tyrannie... Mais ce monde est un monde merveilleux; des forces extraordinaires organisent les événements. Dans ce monde, les chevaux connaissent leur mission, les balles savent leur chemin, les flèches ne déchirent pas l'air inutilement... Tous les westerns restent bien dans la ligne de l'épopée.

3. LA FOULE Devant les forces de la nature, l'homme se sent impuissant et perdu. Il a besoin des autres hommes. N'est-ce pas quand les choses vont mal qu'on a tendance à se serrer les coudes et à se réunir? D'ailleurs, l'effort individuel n'aboutirait à rien; seul un effort collectif peut apporter le succès. On comprend alors que l'épopée raconte les guerres, les expéditions... Elle exige souvent un effort collectif: un vaste rassemblement d'hommes souvent au mépris des divergences personnelles. C'est dire que la foule joue ici le rôle essentiel.

La foule possède un caractère épique par son nombre, par son immensité même. Mais, par son origine, elle participe également au merveilleux. Remarquons que cette foule n'est pas passive. Elle se bat pour aménager un avenir meilleur et c'est cette entreprise qui donne une signification à chaque épopée.

4. LE HÉROS Quand la société se sent impuissante devant les problèmes qui la pressent non seulement les individus se groupent mais ils éprouvent le besoin de se donner un chef qui les guide et les rassure. Le peuple appelle alors un homme qui souvent devient une idole. La foule a besoin de croire que le chef est infaillible pour s'en remettre à lui de sa faculté de penser. Et l'on sait alors quels prodiges d'infantilisme, d'idôlatrie peuvent susciter les dictateurs en plein XXe siècle.

Ce besoin de sécurité crée le héros. Car une épopée exalte d'abord un héros. Yvan le Terrible, Alexandre Nevsky, Gunga Din, Ivanhoe, Robin Hood, Fanfan la Tulipe, Thyl Ulenspiegel, Zapata... autant de héros qui ont donné leur nom à des films épiques.

Le héros devient le protecteur, le garant de la foule qui se rassemble derrière lui. On s'en rend compte avec évidence dans Viva Zapata. Le héros est toujours un homme extraordinaire par une ou l'autre de ses facultés: ainsi il participe lui aussi au merveilleux.

Pour rassurer l'humanité primitive qui, sans lui, n'oserait rien entreprendre, il faut que le héros soit invincible. S'il doit être vaincu, ce sera quand sa mission sera terminée ou encore lorsque sa mort contribuera à en hâter l'achèvement. Car le héros de l'épopée est un homme qui peut mériter. Cela est si vrai que le héros n'est ordinairement pas un roi comme si ce privilège de la naissance rendait la grandeur trop facile. Qu'on songe au général dans Enamorada ou même à Zapata. Le héros par ses origines obscures peut s'affirmer par des exploits qui le mettent en valeur et l'autorisent à jouer son rôle. L'épopée parvient ainsi à faire du héros un modèle ou se reconstruit une société: on le pare des qualités qu'on a et de celles qu'on voudrait posséder.

- o - o - o -

L'épopée présente donc l'homme dans un monde de grandeur, d'héroïsme, d'abnégation et de victoire finale. C'est dire que l'épopée nécessite la guerre. D'où sa saveur amère: les hommes meurent en foule. Il y a un côté épique dans la Retraite de Russie (in War and Peace). On trouve toujours dans l'épopée un immense effort collectif qui multiplie en même temps que la grandeur humaine, les misères, les ruines, les deuils comme si la vie était le jeu atroce dont le but serait l'héroïsme.

L'épopée déroule un récit d'événements extraordinaires dans un monde merveilleux. Elle exalte en nous l'admiration et le sens de la grandeur. En fait, c'est à notre sensibilité qu'elle fait appel plus qu'à notre raison. La vertu suprême qu'elle semble proclamer, c'est l' a c h a r n e m e n t .

Note: On se reportera avec profit à l'étude très poussée de l'épopée Viva Zapata qui paraît à la page 39. Elle permettra de voir comment le langage cinématographique peut servir une action dramatique.

PARLEZ - EN ENTRE VOUS.

1. Quelles conditions exigez-vous pour qu'il y ait une épopée?
2. Quel est le rôle du merveilleux dans l'épopée?
3. Est-il nécessaire qu'il y ait foule dans une épopée? Pourquoi?
4. Comparez le héros de l'épopée avec celui de la tragédie et du drame.
5. Les jeunes aiment-ils l'épopée?
Trouvez les raisons des réponses affirmatives et des réponses négatives.

LE CINÉMA OUVRE SUR L'INVISIBLE

Le cinéma suit à sa manière une règle commune à tous les arts qui est de nous parler pour mieux se taire — et tout à la fois de se taire pour mieux nous parler. L'essence même des oeuvres est de nous laisser sur notre faim, la nature de l'émotion artistique étant de nous empêcher non pas seulement d'appréhender le chef-d'oeuvre et de nous en rendre maître, mais d'en retenir, ne fût-ce qu'une seconde, la fuyante merveille. C'est toute la désespérance des musées où nous avons pourtant le loisir de regarder. Si le cinéma, par la succession même de ses plans, aggrave ce sentiment d'impuissance, il le compense par son rythme, qui naît précisément de la naissance et de la mort ininterrompues et quasi instantanées des images. L'écran large, qui implique une mise en scène continue, à l'intérieur de plans beaucoup plus longs (ce qui répond à une exigence sensible depuis plusieurs années chez quelques auteurs) ne pourra lui-même pas remédier à cette inévitable déception. Nouvelle façon de refuser le fait brut que l'évanescence des images (ou leur usure au sein de la durée même). Mais il s'agit moins ici de cinéma ou même d'art, que de métaphysique. C'est la révélation dont parle Maurice Blanchot: "Parmi toutes les impressions qui m'atteignirent, je crois que la plus forte était celle-ci: c'est que jamais l'évidence de la réalité n'avait été aussi pressante que dans ce glissement vers la disparition." Le cinéma ouvre sur l'invisible.

Claude MAURIAC